

## Une carte d'Italie

### **Les sculptures de Margherita Serra: Energie, élan vital, élégance et féminité !**

de Nicola D'Ambrosio

En Italie, on discute presque chaque jour du PIB (Produit Intérieur Brut) qui, chez nous, comme chacun le sait, est en baisse depuis quelques années. Mais on est en droit de se demander : - Le PIB tient-il compte du dynamisme culturel de notre pays ? Et l'énergie, l'élan vital et l'élégance que dégagent les sculptures de Margherita Serra – qui n'entrent pas dans le calcul du PIB – ne sont-ils pas un indice de la qualité de la vie d'un pays, un signe d'espoir dans un avenir, plus agréable, meilleur ?

Margherita Serra est une sculptrice qui ne dédaigne pas d'œuvrer entre Nord et Sud, sans négliger le Centre (Carrare). Son activité de création embrasse toute la péninsule, allant de sa ville natale, Brescia, parfois enveloppée de brouillard, où nous trouvons tant de ses œuvres, surtout dans les églises,



*Elan VIII*, 1992

160x55x51, marbre de Carrare (Photo de Vincenzo Lonati)

jusqu'aux terres inondées de soleil de Matera. Là, elle œuvre dans les *Sassi*, reconnus par l'UNESCO, Patrimoine de l'Humanité,



*I Sassi di Matera* (Photo de Vito Abbinante)

grâce à un espace domanial alloué à Margherita Serra pour qu'elle puisse développer son activité et qu'elle la fasse connaître. Comme si l'on voulait rendre plus agréables ces lieux, témoins de tant de souffrances et d'une vie de privations d'un peuple en marge de l'histoire outre leur donner un nouvel élan, une nouvelle vie. L'art devient le levain d'une réalité socio-économique qui demande la reconnaissance de sa particularité, de sa spécificité, de ses qualités singulières et aspire, comme toutes les autres, à être protagoniste.

Margherita Serra, dont l'art s'enracine dans le substrat culturel de notre beau pays, l'Italie, enfant de la balle – sa mère est originaire de la Lucanie et son père de Brescia – se sert des marbres de qualité de Carrare qu'elle modèle comme s'ils étaient des tissus, en les pliant à ses élans intérieurs, à ses désirs cachés, à ses soucis gardés au plus profond de son cœur, à sa créativité. Dans les corsets, par exemple, un jeu d'allusions, voile et dévoile les formes féminines, avec le résultat d'une grande sensualité et de l'exaltation des corps au féminin.



*Elan*, 1990

80x120x40, marbre blanc de Carrare (Photo de Vincenzo Lonati)



*Corset noir*, 2011

135x90x51, marbre noir de La Belgique (Archives Margherita Serra)

Il y a quelques mois elle a été notre ambassadrice aux Etats-Unis. Elle a exposé ses sculptures dans Sculptors Guild Gallery de New York.

Femme engagée, dans le social aussi, citoyenne d'honneur de Bernalda (Matera), quelques mémoires ont approfondi les aspects particuliers de son art. Un catalogue monographique, publié par la Biblioteca Cominiana (Padova), sous la direction de Luciano Caramel, qui comprend des textes critiques, consacre définitivement une artiste suivant les traces d'un art splendide et raffiné qui continue à faire honneur à notre pays et à garder allumé le flambeau de la créativité et du génie italique.

Une exposition à Toronto donnerait de l'élan et de la vitalité à un pays, l'Italie traversant un moment sombre de son histoire que l'art peut éclairer à nouveau.

**Nicola D'Ambrosio** enseigne les Littératures francophones à la Faculté des Langues et des Littératures Etrangères de l'Université "Aldo Moro" de Bari (Italie). Correspondant permanent pour l'Italie du "Centre Canada-Méditerranée" et de *Radio CIUT* de Toronto, traducteur officiel du poète-romancier Hédi Bouraoui, il dirige la collection « Al di la del Mediterraneo » de la WIP Edizioni de Bari. Il a publié une *Bibliographie méthodique de la poésie maghrébine de langue française, 1945-1989*, des essais et des articles.